

19/05/2014



TÉMOIGNAGE - Le 8 mai 1994, Sœur Paul-Hélène Saint-Raymond et le F. Henri Vergès étaient assassinés en Algérie, premiers d'une liste de 19 religieux victimes de la violence ces années noires. Vingt ans après, leurs proches et leurs congrégations ne les ont pas oubliés.

À 13 h 30, le 8 mai 1994, ils avaient ouvert les portes de la bibliothèque de la rue Ben-Cheneb, dans le quartier populaire de la Casbah à Alger. Des jeunes, se prétendant policiers, s'étaient présentés. Tout avait été très rapide. Une seule balle pour chacun. Le F. Henri Vergès et Sœur Paul-Hélène Saint-Raymond allaient être les premiers – souvent oubliés – d'une liste de 19 religieux victimes des années noires de l'Algérie.

UNE BIBLIOTHÈQUE POUR FAIRE « L'EXPÉRIENCE DE LA PAIX »

Le F. Henri Vergès, mariste, était arrivé en Algérie en 1969, après l'indépendance. Après plusieurs années d'enseignement, il avait pris en 1988 la responsabilité de la bibliothèque de la rue Ben-Cheneb, qu'il avait restaurée. Il participait aussi au groupe de prière entre chrétiens et musulmans qui se réunissait à Tibhirine, le Ribat-Es-Salam (le lien de la Paix).

Sœur Paul-Hélène, elle, vivait au Maghreb depuis plus de trente ans. En Algérie, cette ingénieure de formation avait été la cheville ouvrière du centre médico-social de sa congrégation, les Petites Sœurs de l'Assomption, dans le quartier populaire des Sources. La retraite venue, elle avait offert ses services au Frère Henri. Rue Ben-Cheneb, ils accueillaient 1 200 jeunes des lycées voisins. « Ces jeunes, disaient-ils, vivent la violence partout, dans la rue comme chez eux. Il faut qu'ils fassent ici l'expérience de la paix possible qu'ils portent en eux. »

COMMENT FAIRE MÉMOIRE?

Leurs obsèques eurent lieu le 12 mai 1994, à Notre-Dame d'Afrique. Vingt ans après, leurs proches et leurs congrégations ne les ont pas oubliés. Pourtant, le P. André Saint-Raymond, frère de Sœur Paul-Hélène, qui a publié une lettre titrée « Vingt ans après » sur le site de son diocèse de Saint-Denis, s'interroge. Si on parle encore des moines de Tibhirine et un peu de Mgr Claverie, qui se souvient des autres, tués « simplement parce qu'ils voulaient partager les épreuves du peuple algérien à qui ils avaient consacré une partie de leur vie » ? « Il ne faut pas oublier ce triste anniversaire, écrit-il encore. Mais comment faire mémoire?? »

Les Petites Sœurs de l'Assomption, qui ont quitté l'Algérie après la mort de Sœur Paul-Hélène, le font à leur façon. Sa photo est affichée dans chacune de leurs communautés. Et pour les 150 ans de la congrégation, elles invitent à faire spécialement mémoire d'elle en mai, sans toutefois organiser rien de plus spécifique pour les 20 ans de son assassinat.

Les frères maristes, sans doute parce que Frère Henri continue à « beaucoup parler », sont plus sensibles à cet anniversaire. Le diocèse de Perpignan organise, avec la fraternité mariste laïque El-Ribat, deux journées de prière et commémoration ¹ lors desquelles interviendront Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, et le F. Alain Delorme

²

. « Henri reste pour nous un modèle, confie ce dernier. La photo où on le voit avec son sourire et son grand tablier de jardinier dit tout de lui, de sa simplicité, de son sens du service. »

LES CONGRÉGATIONS DE RETOUR EN ALGÉRIE

Frère Esteban Ortega Martinez, mariste de 61 ans, fut particulièrement touché par Henri Vergès. « Quand ils ont été assassinés, j'étais au Congo. J'ai entendu cet appel?: "Va prolonger leur présence au sein de ce peuple qu'ils aimaient tant." J'ai écrit à mon supérieur qui m'a répondu?: "Impossible pour le moment." J'ai alors vécu dans la région des Grands Lacs cinq années de guerre, l'expérience la plus dure et la plus enrichissante de ma vie... » Il y a quelques mois, il a enfin pu rejoindre l'Algérie. « Ce que j'espérais depuis près de vingt ans m'a été accordé, confie-t-il, la voix nouée par l'émotion. Je voudrais, comme Henri, aimer chaque jour davantage ce peuple, porter humblement sur lui un regard de paix. »

Le frère espagnol fait partie de la communauté d'Oran, qui dirige la bibliothèque biomédicale créée par les Pères Blancs dans les années 1990, et assure des cours de langues pour les étudiants et les travailleurs algériens. D'autres maristes sont à Mostaganem, dans la paroisse constituée d'étudiants venus d'Afrique subsaharienne. « C'est le miracle d'Henri, commente le F. Delorme. Lui qui avait tant espéré et attendu l'arrivée en Algérie de frères pour vivre avec eux en communauté est à l'origine de l'engagement d'une nouvelle génération. »

D'autres congrégations ont repris du service. La bibliothèque de la Casbah d'Alger, fermée jusqu'en 1997, a rouvert et pris de l'ampleur, notamment grâce à Sœur Veronica, augustine missionnaire. « Elle donne aux jeunes du quartier le signe qui leur fut donné, il y a vingt ans, par Paul-Hélène Saint-Raymond et Henri Vergès », se réjouit Mgr Teissier.

Martine de Sauto

¹ Le 17 mai à Matemale (Pyrénées-Orientales), village natal d'Henri Vergès, le 18 mai à Espira-de-l'Agly, où se trouve la fraternité.

² Auteur de Du Capcir à la Casbah?: Henri Vergès (Éd. Province mariste) et de Prier quinze jours avec Henri Vergès (Nouvelle Cité).

Source: la-croix.com, 11/05/2014